

## Introduction

# ME VOICI, SEIGNEUR, POUR FAIRE TA VOLONTÉ

### 1. Une vie sur terre pour servir les autres en servant la Vérité

« **Voici, je viens (...) pour faire, ô Dieu, ta volonté** » (He 10, 7). Nous voudrions que le cours de cette année puisse aider chacun à répondre à l'appel de Dieu, à vivre sa vie comme une mission, une tâche confiée par Dieu pour le salut du monde. Il s'agit, au fond, de prendre mieux conscience du « travail » que Dieu attend de nous : « Pourquoi restez-vous ici tout le jour sans travailler ? » (Mt 20, 6.) Beaucoup de chrétiens, hélas, demeurent là, comme désœuvrés, parce qu'ils n'ont jamais vraiment pris conscience du vrai sens de leur vie sur cette terre, jamais mesuré la grandeur et la beauté de la mission que Dieu leur confie. Le vrai sens de notre vie est contenu dans le double commandement de l'amour de Dieu et de l'amour du prochain. L'amour de Dieu d'abord et l'amour du prochain ensuite, inséparablement<sup>1</sup>. En même temps que l'appel à chercher Dieu, à nous unir à lui de tout notre cœur, il y a l'appel à servir les autres, à les servir comme le Christ lui-même nous en a laissé l'exemple : « Vous m'appelez Maître et Seigneur, et vous dites bien, car je le suis. Si donc je vous ai lavé les pieds, moi, le Seigneur et le Maître, vous aussi vous devez **vous laver les pieds les uns aux autres** » (cf. Jn 13, 13-14). Il s'agit donc « **par la charité** », qui nous lie à Dieu, de « **nous mettre au service les uns des autres** » selon l'exhortation de saint Paul (cf. Ga 5, 13). Notre condition sur terre, c'est d'être d'abord « enfants de Dieu », fils et filles bien-aimés du Père et, en même temps et inséparablement, d'être serviteurs de nos frères pour l'amour de Dieu. D'une part **un chemin d'union** à Dieu – là est la vraie vie –, et d'autre part **un chemin de service** dans le monde : « Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie » (cf. Jn 20, 21).

« Vous êtes la lumière du monde. Une ville ne peut se cacher, qui est sise au sommet d'un mont. Et on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais bien sur le lampadaire, où elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison. Ainsi votre lumière doit-elle briller devant les hommes afin qu'ils voient vos bonnes (belles) œuvres et glorifient votre Père qui est dans les cieux » (Mt 5, 14-16). Le Christ qui a

---

<sup>1</sup> Nous savons que nous ne sommes pas faits pour vivre « centrés sur nous-mêmes » mais « centrés sur Dieu » (cf. 2 Co 5, 15) et qu'au ciel, pour l'éternité, « tous vivent pour Dieu » (cf. Lc 20, 38). C'est, en effet, en nous perdant en Dieu que nous nous trouverons. **L'essentiel est donc d'aimer Dieu** chaque jour davantage « de tout notre cœur » jusqu'à ce qu'il devienne tout pour nous dans la vie. Mais nous ressentons en même temps, au plus profond de nous-mêmes, l'appel incoercible à vivre aussi pour les autres, à les aider sur leur chemin. C'est là **l'autre dimension** de notre vocation sur terre : **un service des autres** et, comme nous allons le mettre en évidence durant ce cours, le plus grand service que nous puissions leur rendre, c'est le service de la vérité.

été « envoyé » pour « annoncer la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu » (cf. Lc 4, 43) veut que nous puissions servir les autres comme il les a servis. Il veut que nous puissions être « la lumière du monde » à sa suite, témoigner de lui. Le sens premier de notre vie comme service des autres est là : les éclairer, faire briller à leurs yeux la lumière qui sauve. Si nous cherchons à comprendre en quoi nous pouvons le plus servir les autres, la réponse est là : d'une manière ou d'une autre, à travers tout ce que nous pouvons dire, faire ou être, leur rendre le service de la vérité. Dans toutes nos activités, c'est cela qui prime en réalité, que nous en ayons conscience ou non, et c'est en fonction de cela que nous devrions régler notre manière d'agir<sup>2</sup>. En définitive, nous n'avons que deux choses à faire durant notre pèlerinage terrestre : aimer Dieu et le faire aimer en révélant le Mystère du Christ aux hommes par toute notre vie<sup>3</sup>.

### 2. L'appel et l'urgence propres à notre temps

« Ainsi, le visage du ciel, vous savez l'interpréter, et pour les signes des temps, vous n'en êtes pas capables ! » (Mt 16, 3.) **L'attention aux signes des temps** fait partie de la vie chrétienne. Dieu ne cesse de nous parler à travers les événements de nos vies et aussi de la vie du monde. Il nous est donné à tous de voir jusqu'où peut aller **la folie du monde** en ce début du nouveau millénaire et de méditer l'avertissement du Concile : « L'avenir du monde serait en péril si elle (l'humanité) ne savait se donner des sages »<sup>4</sup>. Le Christ « est devenu pour nous sagesse venant de Dieu » (cf. 1 Co 1, 30). Il est la lumière qui « luit dans les ténèbres » (Jn 1, 5) : « Sur ceux qui demeuraient dans la région sombre de la mort, une lumière s'est levée » (Mt 4, 16). Plus que jamais, le combat de ce monde apparaît comme **le combat entre la lumière et les ténèbres**. Notre monde est désespéré parce qu'il ne connaît pas le Christ, il a perdu l'intelligence du « Mystère de Dieu : Christ dans lequel sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la connaissance ! » (Col 2, 3.) En s'éloignant de la lumière du Christ, l'humanité a perdu tout à la fois le sens de Dieu et le sens de l'homme. Le drame de l'homme moderne, c'est qu'il ne sait plus ni pourquoi il vit, ni qui il est. En dehors de celui qui est « le Chemin, la Vérité et la Vie » (cf. Jn 14, 6), **tout finit par perdre sens**<sup>5</sup>. L'humanité se retrouve sous « l'emprise des ténèbres » (cf. Col 1, 13),

---

<sup>2</sup> Comme nous le fait comprendre saint Paul dans ses exhortations aux Philippiens : « Agissez en tout sans murmures ni contestations, afin de vous rendre irréprochables et purs, enfants de Dieu sans tache au sein d'une génération dévoyée et pervertie, d'un monde où **vous brillez comme des foyers de lumière** en lui présentant la Parole de vie » (cf. Ph 2, 14-16).

<sup>3</sup> C'est ainsi que le Catéchisme de l'Église catholique résume la « vocation commune de tous les disciples du Christ » : « Le Baptême, la Confirmation et l'Eucharistie sont les sacrements de l'initiation chrétienne. Ils fondent la vocation commune de tous les disciples du Christ, **vocation à la sainteté et à la mission d'évangéliser le monde** » (n° 1533).

<sup>4</sup> *Gaudium et spes*, n° 15, § 3.

<sup>5</sup> Comme l'a souligné Jean-Paul II dans son *Message au Maître général de l'Ordre des Frères prêcheurs* à l'occasion du Chapitre général : « Pour la première fois depuis la naissance du Christ, voici deux mille ans, **c'est comme s'il ne trouvait plus de place dans un monde sécularisé**. Non pas qu'il soit nié de manière explicite. En effet, nombre sont ceux qui déclarent admirer Jésus et apprécier certains éléments de son enseignement, mais Il demeure distant : on ne le connaît pas vraiment, on ne l'aime pas vraiment, on ne lui obéit pas vraiment et on le relègue dans un passé lointain ou dans un ciel distant. Notre époque est une époque qui nie l'Incarnation de milliers de façons concrètes, et les

conduite sur un chemin d'autodestruction puisque, nous le savons, la violence se nourrit du mensonge. Sur fond d'absurdité, tout devient permis.

Il y a là un défi, un immense défi qui, par lui-même, devrait suffire à nous faire oublier nos « propres intérêts » (cf. Ph 2, 21) pour nous mettre tout entiers au service du Christ Rédempteur. En tant que nous le connaissons, **nous sommes porteurs de l'espérance dont le monde a besoin** pour sortir de l'esclavage du péché et de la mort. « C'est le Christ en vous, **l'espérance de la gloire** » (cf. Col 1, 27). Oui, le Christ est bien « notre espérance » (1 Tm 1, 1) : « Ce Christ, nous l'annonçons, avertissant tout homme et instruisant tout homme en toute sagesse, afin de rendre tout homme parfait dans le Christ. Et c'est bien pour cela que je me fatigue à combattre avec son énergie qui agit en moi avec puissance » (Col 1, 28-29). C'est dans ce combat-là qu'il nous faut accepter de rentrer, le seul qui vaille vraiment la peine d'être mené. Si nous savons « interpréter les signes des temps », nous pouvons comprendre que **l'heure est venue de nous offrir à Dieu pour « combattre le bon combat »** (cf. 1 Tm 1, 18) là où nous sommes, selon le chemin et la grâce qui nous sont propres. « Quand cela commencera d'arriver, redressez-vous et relevez la tête, (...) » (cf. Lc 21, 28). Puisse ce cours nous aider à vivre cette sortie de nous-mêmes, de nos petites préoccupations personnelles, face à l'immense détresse des âmes, jusqu'au jour où, pleinement conscients du vrai sens de notre vie sur terre, nous pourrions dire à la suite de saint Paul et de tous les saints : « Je n'attache aucun prix à ma propre vie, pourvu que je mène à bonne fin ma course et le ministère que j'ai reçu du Seigneur Jésus : rendre témoignage à l'Évangile de la grâce de Dieu » (Ac 20, 24).

### 3. Ébauche de plan

**Comment faire de notre vie une grande traînée de lumière** qui fasse du bien, beaucoup de bien aux âmes à un moment de l'histoire où tant d'hommes et de femmes ont un besoin vital de « voir Jésus » (cf. Jn 12, 21) ? C'est là, finalement, la question essentielle de notre cours. Nous ne sommes pas d'abord à la recherche de « méthodes d'évangélisation », même si celles-ci ne sont pas à négliger, mais plutôt d'une vie qui évangélise tout entière, qui laisse, de mille et une façons, briller la lumière du Christ « devant les hommes » (Mt 5, 16). Il nous faut progressivement **apprendre à vivre en témoins** à travers toutes les circonstances de notre vie, dans les grandes comme dans les petites choses. Cela signifie aussi prendre conscience des dispositions intérieures nécessaires à un authentique témoignage capable de toucher les cœurs et d'éclairer les consciences. Pour que nous puissions percevoir plus profondément **notre**

---

conséquences de cette négation sont claires et inquiétantes. (...) **Quand on exclut ou que l'on nie le Christ**, notre vision de la finalité de l'homme vacille et, en anticipant et en visant à moins que cela, **l'espérance fait place au désespoir** et la joie à la dépression. (...) **La vie n'est plus appréciée et aimée**, et cela conduit à l'apparition d'une certaine culture de mort, accompagnée de ses fruits amers que sont l'avortement et l'euthanasie. **Le corps et la sexualité ne sont plus appréciés et aimés** comme il se doit, et il en découle une activité sexuelle dégradante qui s'exprime dans la confusion morale, dans l'infidélité et dans la violence de la pornographie. **La Création elle-même n'est plus appréciée et aimée** ; et le spectre de l'égoïsme destructeur apparaît sous la forme de l'abus et de l'exploitation de l'environnement » (O.R.L.F., n° 31, 31 juillet 2001, p. 8).

**responsabilité** face au monde et nous engager tout entiers dans le service de la Parole, il nous faut d'abord procéder à une réflexion de fond sur le sens de cette « lumière » que nous devons communiquer aux hommes.

Ce sera le but de la première partie de notre cours : **Pourquoi et comment la Parole « peut sauver les âmes »** (cf. Jc 1, 21) ? En quoi consiste fondamentalement cette « annonce de la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu », qui est au cœur de toute véritable évangélisation ?

Nous tâcherons de voir ensuite de quelle manière, non seulement fidèle mais aussi « avisée », nous devons vivre ce service de la Parole : « Quel est donc **le serviteur fidèle et avisé** (*phronimos*) que le maître a établi sur les gens de sa maison **pour leur donner la nourriture** en temps voulu ? » (Cf. Mt 24, 45.) Nous nous mettrons, dans **cette deuxième partie de notre cours**, à la recherche de cette sagesse (*phronésis*) évangélique qui nous permettra d'« enraciner » nos actions « dans le Christ » (cf. Co 2, 7) de telle manière qu'elles puissent effectivement porter un fruit de lumière et nourrir ainsi les âmes. La prise de conscience de l'importance primordiale de l'évangélisation ne doit pas, en effet, nous faire tomber dans un activisme stérile, mais plutôt nous pousser à « **avancer vers la profondeur** » (cf. Lc 5, 4), c'est-à-dire à approfondir l'esprit dans lequel nous entendons faire de notre vie un témoignage<sup>6</sup>.

Nous tâcherons, en **une troisième et dernière partie**, d'aborder différentes questions plus particulières, comme celle de l'accompagnement spirituel des personnes, de l'évangélisation explicite des non-croyants, du dialogue interreligieux... Nous le ferons selon les attentes et les questions qui affleureront durant le cours, tout en restant continuellement à l'écoute du Magistère de l'Église qui ne cesse d'indiquer aux croyants les grands défis qui s'offrent à eux, en ce début du troisième millénaire.

#### 4. L'esprit dans lequel suivre ce cours

Il est évident que, dans un cours comme celui-ci, chacun doit être dégagé de toute préoccupation d'« apprendre des choses », d'emmagasiner un savoir. Il ne s'agit pas, en effet, de vouloir acquérir une plus grande culture religieuse, mais de **s'ouvrir aux appels de l'Esprit**. Or, plus nous accepterons de rester « pauvres en esprit » (cf. Mt 5, 3), plus l'Esprit pourra nous éclairer librement. N'imitons pas ceux qui, « toujours à s'instruire, ne sont jamais capables de parvenir à la connaissance de la vérité » (cf. 2 Tm 3, 7). Il y a des vérités qui ne peuvent se connaître vraiment qu'**en se laissant « enseigner par Dieu lui-même »** (cf. Jn 6, 45). D'une manière générale, tout ce qui touche au salut « dépasse infiniment tout ce que nous pouvons concevoir » (cf. Ép 3, 20) : les pensées et les voies de Dieu ne sont pas les nôtres. Nous pouvons,

---

<sup>6</sup> Nous ne pouvons que faire nôtre l'avertissement de Jean-Paul II à tous ceux qui risqueraient de se lancer dans l'évangélisation sans veiller d'abord à l'esprit dans lequel ils s'y engagent : « Il importe toutefois que ce que nous nous proposons, avec l'aide de Dieu, soit profondément enraciné dans la contemplation et dans la prière. Notre époque est une époque de mouvement continu, qui va souvent jusqu'à **l'activisme**, risquant facilement de « faire pour faire ». **Il nous faut résister à cette tentation**, en cherchant à « être » avant de « faire » » (*Novo millennio ineunte*, n° 15).

## Notre vocation de témoin

certes, en avoir une certaine connaissance intellectuelle, abstraite, mais cette connaissance est vaine parce qu'elle ne nous permettra jamais, d'aucune manière, de changer notre cœur et notre vie. À quoi sert d'étudier en détail la carte d'un beau pays si c'est pour rester au bord de la route ?

En réalité, pour trouver le vrai bonheur et accomplir notre mission sur la terre, nous n'avons fondamentalement que deux choses à apprendre de Dieu : d'une part, le Mystère de sa vie intime comme Dieu d'amour, et d'autre part, le Mystère de son « dessein bienveillant », de sa volonté sur nous<sup>7</sup>. Toutes les deux nous sont données dans le Christ, dans la contemplation du Christ duquel il nous faut « repartir » selon l'invitation du Saint Père<sup>8</sup>. Si donc l'art d'évangéliser est, en définitive, un art que le Christ seul peut nous enseigner, **ne voyons dans ce cours qu'une invitation à nous mettre humblement à son école** en le laissant murmurer à notre cœur les désirs plus particuliers qu'il a pour chacun d'entre nous selon ses desseins insondables.

---

<sup>7</sup> Comme nous l'avons vu au commencement de ce cours, sa volonté est double : que nous devenions des saints et que nous soyons ses témoins dans le monde, avec un ordre entre les deux comme l'a rappelé, encore une fois, Jean-Paul II récemment : « **La véritable sainteté est le berceau de la mission** et tous les chrétiens sont appelés à être missionnaires. **Le succès de la nouvelle évangélisation à l'aube du troisième millénaire dépend de l'acceptation renouvelée de ces vérités intemporelles** » (*Message au Supérieur général de la Société de Marie à l'occasion du chapitre général*, O.R.L.F., n° 31 du 31 juillet 2001).

<sup>8</sup> « Le Christianisme naît, et il se régénère continuellement, à partir de la contemplation de la gloire de Dieu qui brille sur le visage du Christ. (...) Il faut “repartir du Christ” avec l'élan de la Pentecôte, avec un enthousiasme renouvelé. Repartir de lui avant tout **par les efforts quotidiens de sainteté**, en nous mettant dans une attitude de prière et à l'écoute de sa parole. Repartir de lui aussi **pour témoigner de son Amour**, à travers la pratique de la vie chrétienne marquée par la communion, par la charité, par le témoignage dans le monde » (Homélie de la messe de clôture de l'Année Sainte en la solennité de l'Épiphanie, le 6 janvier 2001, O.R.L.F., n° 2 du 9 janvier 2001).